

vérité vous m'avez aimablement rappelé ce que je dois être. Et ainsi vous m'avez apporté dans cette circonstance le secours et l'encouragement dont j'ai besoin. Pour gravir les hauts sommets d'où l'Évêque doit envisager le peuple fidèle et lui indiquer la route à suivre, il faut qu'il possède en effet des qualités et des vertus que je ne trouve pas en moi, malgré toutes les grâces multipliées dont le Seigneur tout-puissant s'est plu à me prévenir au cours des vingt-cinq dernières années de ma vie à son service. Voilà pourquoi, Messieurs, si je devais, aujourd'hui, suivant la formule de la loi du Jubilé, telle que pratiquée du moins chez le peuple d'Israël, rentrer dans mes biens, et rembourser dans l'espèce les trésors de douce amitié, de généreux dévouement, de zèle apostolique et de charité chrétienne que j'ai déjà recueillis dans ce diocèse, de la part de son digne et bien aimé clergé, ainsi que des diverses classes de son cher peup'e fidèle, en déficit vis-à-vis de Dieu, je ne le serais pas moins vis-à-vis de vous tous. Aussi, loin de me glorifier de ce que Dieu a fait de moi, je me considère comme un serviteur inutile, et chaque jour, empruntant les accents de Jésus-Christ à l'adresse de son Père éternel, je dis avec vive reconnaissance pour le passé et pleine confiance pour l'avenir : *O mon Dieu, je ne veux pas me réjouir des œuvres qui sont dues à votre puissance, mais bien de ce que mon nom sera écrit dans les cieux.* Et telle est la faveur insigne que j'espère aussi obtenir par l'entremise de vos ferventes prières, de l'Auteur Suprême de tout bien dans le temps et dans l'éternité !

Puis, vous terminez votre adresse par une gracieuse allusion au choix que j'ai fait, comme Vicaire Général du diocèse, de Monsieur le Chanoine Langis qui célèbre avec moi, le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. Cette allusion de votre part m'est particulièrement agréable ; car vous le savez parfaitement, les hommages que vous rendez à ce prêtre distingué sont justement mérités. Pour ma part, appréciant depuis longtemps ses qualités et ses aptitudes, ses vertus et ses mérites, je rends grâces à Dieu de l'heureuse fortune que j'ai eue de pouvoir m'associer dans le gouvernement du diocèse, aux applaudissements communs du clergé et des fidèles, celui que vous acclamez en ce jour de fête, et que je n'ai jamais laissé de bénir dans ma considération depuis le moment où, prosterné sur les degrés du sanctuaire de l'antique et vénérable Basilique de Notre-Dame de Québec, je rece-